

these countries shall, in the meantime, be seated provisionally with the same rights as other representatives.

The PRESIDENT (*translated from French*): Does anyone wish to speak on this report? If not, I shall take it that the findings of the report are adopted by the Assembly.

The next meeting will be at 4 o'clock.

Decision: *The report was adopted.*

The meeting rose at 12.55 p.m.

FORTY-SECOND PLENARY MEETING

Held on Tuesday, 29 October 1946, at 4 p.m.

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

CONTENTS

	<i>Page</i>
97. General discussion (continuation): Speech by Mr. Molotov (Union of Soviet Socialist Republics)	832

97. General discussion (continuation)

The PRESIDENT (*translated from French*): We shall continue the general discussion.

I call upon Mr. Molotov, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. MOLOTOV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The general debate on the report of the Secretary-General offers us an opportunity to state our views both on individual questions of interest to this or that country and on the general questions of international co-operation. Such an exchange of views should be useful in establishing mutual understanding among the United Nations. It is also necessary in order to improve the work of the Organization and its important organs, such as the Security Council, the Economic and Social Council and others.

The United Nations is only in the initial stage of its activities. There are necessarily substantial shortcomings in its work, if only because it is only beginning to apply its new principles and that under conditions which greatly differ from those of the past. But precisely for this reason it is in the interests of the United Nations not to hush up the existing shortcomings but to expose them from the very outset and to take care that they are not allowed to occur in the future. Naturally, this applies primarily to the Security Council since it has to deal daily with important problems relating to the defence of universal peace, in regard to which the interests and views of individual States are not infrequently in conflict.

Take the question of Spain and the Iranian question.

The Security Council, and still earlier the General Assembly, found nothing better than to make general declarations against Franco. The Secretary-General has rightly pointed out, in this

d'ici là, autorisés à siéger provisoirement avec les mêmes droits que les autres représentants.

Le PRÉSIDENT: Quelqu'un désire-t-il prendre la parole au sujet de ce rapport? Sinon, je considère que les conclusions du rapport sont adoptées par l'Assemblée.

La prochaine séance aura lieu cet après-midi à 16 heures.

Décision: *Le rapport est adopté.*

La séance est levée à 12 h. 55

QUARANTE-DEUXIEME SEANCE PLENIERE

Tenue le mardi 29 octobre 1946, à 16 heures.

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
97. Discussion générale (suite): Discours de M. Molotov (Union des Républiques socialistes soviétiques)	832

97. Discussion générale (suite)

Le PRÉSIDENT: Nous allons poursuivre la discussion générale.

Je donne la parole à M. Molotov, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. MOLOTOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La discussion générale du rapport du Secrétaire général nous offre la possibilité de nous prononcer aussi bien sur les questions particulières intéressant tel ou tel pays que sur les questions générales relatives à la collaboration internationale. Un tel échange de vues facilitera la compréhension mutuelle entre les Nations Unies; il est nécessaire, aussi pour perfectionner le travail de l'Organisation et de ses organes importants tels que le Conseil de sécurité, le Conseil économique et social et autres.

L'Organisation des Nations Unies n'est encore qu'au début de son activité. Il y a nécessairement de graves imperfections, ne serait-ce que parce que cette Organisation commence à peine à appliquer ses nouveaux principes, et cela dans des conditions très différentes de celles du passé. Mais c'est justement pour cette raison qu'il est de l'intérêt des Nations Unies de ne pas taire ces imperfections mais plutôt de les mettre en lumière dès le début et de veiller à les éviter à l'avenir. Ceci, bien entendu, concerne avant tout le Conseil de sécurité, qui a constamment à traiter les graves questions que soulève la défense de la paix universelle, ce qui constitue un domaine où les intérêts et les vues des différents Etats se heurtent fréquemment.

Prenons, par exemple, la question espagnole et la question iranienne:

Le Conseil de sécurité, et avant lui l'Assemblée, n'ont su opposer à Franco que des déclarations générales. Le Secrétaire général nous a fait remarquer, à juste titre, que cela était par-

connexion, that this is, of course, absolutely insufficient. On the other hand, the proposal to sever relations with Franco was not adopted. In this way certain great Powers which set this tone took upon themselves the moral responsibility for the failure to take action in respect of a dangerous hotbed of fascism in Europe.

The Iranian question arose in connexion with the time-limits on the stay in Iran of certain Soviet military units stationed there under treaty. Even when these military units had left Iranian territory, and both the Soviet and the Iranian Governments requested that the question be removed from the agenda, the Security Council refused to do so and adopted an absolutely unjustified, and frankly ill-disposed, attitude towards the Soviet Union. In acting in this manner, the Security Council made a gross mistake, which is bound to undermine its authority.

I will now turn to the World Federation of Trade Unions.

One would think it would be quite natural for the United Nations to establish friendly ties with the World Federation of Trade Unions which has come into being in recent years and which embraces tens of millions of workers of many countries. This is particularly necessary for the Economic and Social Council, which will be unable to ensure the success of its work unless it has the support of such mass democratic organizations as the World Federation of Trade Unions.

In actual fact, however, the situation is entirely different. Up to now the World Federation has not been associated with the every-day work of the Economic and Social Council. But that is not all. Is it right that the terms of representation in the Economic and Social Council should be the same for this Organization as for the International Automobile Association, the National Association of Dried Fruits Retailers, et cetera? Is it not time to put right also in this field a situation which is out of keeping with the elementary principles of democracy?

Let us consider now, the state of affairs in respect of the establishment of an international trusteeship system. It might be thought that someone is deliberately hindering the establishment of the Trusteeship Council. But is not the authority of our Organization being undermined by the fact that, after more than a year, it has been unable to create the Trusteeship Council which will have the duty of improving the living conditions of the peoples who inhabit the territories under mandates held by Great Britain, France, Belgium, Australia, New Zealand and the Union of South Africa, and which should promote their development in the direction of self-government and independence?

But what is the situation in actual fact? Not a single step has been taken along this path by

faitement insuffisant. D'autre part, la proposition de rompre les relations avec Franco n'a pas été adoptée. De ce fait, les grandes Puissances qui ont déterminé une pareille attitude sont moralement responsables de ce que rien n'ait été entrepris contre ce dangereux foyer de fascisme en Europe.

En ce qui concerne la question iranienne, elle s'est posée à propos de la durée du stationnement en territoire iranien de certaines unités militaires soviétiques qui s'y trouvaient en vertu d'un traité. Mais lorsque ces unités eurent quitté entièrement le territoire iranien et que les deux Gouvernements soviétique et iranien eurent demandé que cette question fût retirée de l'ordre du jour, le Conseil de sécurité refusa de le faire, prenant ainsi une attitude non seulement injustifiée mais encore franchement malveillante à l'égard de l'Union soviétique. En agissant ainsi, le Conseil de sécurité a commis une erreur grossière qui ne saurait manquer de saper son autorité.

Passons à la question de la Fédération mondiale des syndicats.

Il serait tout naturel, me semble-t-il, que les Nations Unies établissent des relations amicales avec la Fédération mondiale des syndicats qui s'est créée ces dernières années et qui groupe une dizaine de millions d'ouvriers dans de nombreux pays. Ces relations sont particulièrement nécessaires au Conseil économique et social qui ne pourra réussir dans son œuvre que s'il jouit de l'appui d'organisations démocratiques des masses telles que la Fédération mondiale des syndicats.

En réalité, la situation est toute différente. La Fédération mondiale des syndicats n'a pas été invitée jusqu'ici à participer aux travaux courants du Conseil économique et social. Ce n'est pas tout. Est-il juste que cette Fédération ait été, en ce qui concerne sa représentation au Conseil économique et social, placée sur le même pied que l'*International Automobile Association* (l'Association internationale des clubs d'automobilistes) ou que la *National Association of Dried Fruit Retailers* (l'Association nationale des détaillants en fruits secs), etc.? N'est-il pas temps de remédier à cette situation qui est incompatible avec les principes élémentaires de la démocratie?

Voyons maintenant où en est la question de l'établissement d'un système international de tutelle. On pourrait croire que quelqu'un s'applique à entraver délibérément la création du Conseil de tutelle. Mais le prestige de notre Organisation ne se trouve-t-il pas compromis par le fait que, après plus d'un an, elle n'est pas encore parvenue à créer ce Conseil dont le rôle devait être d'améliorer les conditions de vie des peuples habitant les territoires placés sous les mandats de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Union Sud-Africaine, et de favoriser leur évolution vers l'autonomie et l'indépendance?

Or, quelle est en réalité la situation? Rien n'a été fait dans cette voie par les pays qui main-

the countries which keep a firm grip on the mandates of Palestine and Tanganyika, Togoland and New Guinea, etc., and which confine themselves in the meantime to the writing of unsatisfactory drafts and insignificant declarations. Incidentally, the Government of the Union of South Africa has gone even further and instead of taking measures to prepare South West Africa for self-government or independence, simply demands that annexation of this territory be sanctioned, a course which, as is obvious to everyone, is entirely contrary to the Charter of the United Nations.

In this connexion I will also mention India. Although India is a Member of the United Nations, and consequently, in accordance with the Charter, her relationship to Great Britain should be based on sovereign equality, have you not heard here in the General Assembly India's appeal for support and assistance? We cannot turn a deaf ear to this situation. It is time that the just demands of India were recognized.

Likewise, the Netherlands must recognize the just demands of the people of Indonesia.

I shall now speak about Greece. But one cannot remain indifferent to the fact that the Greek fascists have thrown off all restraint, thanks to the protection afforded them by the British occupation forces.

Take another example. Two months ago the Soviet representative submitted the following proposal to the Security Council:

"States Members of the United Nations are required to submit the following information to the Security Council within two weeks:

"1. At what points in the territory of Members of the United Nations or other States, with the exception of former enemy territories, and in what number, are armed forces of other Members of the United Nations stationed.

"2. At what points in the above-mentioned territories are air and naval bases situated and what is the size of their garrisons belonging to the armed forces of other Member States of the United Nations.

"3. The information to be provided under paragraphs 1 and 2 should refer to the situation as it existed on 1 August 1946."

The need for the Security Council to obtain this information seems quite obvious, not to mention the fact that the presence of armed forces of the United Nations outside the confines of their country and in territories other than enemy territories—the occupation regime for which has been specially laid down—is now giving rise to serious uneasiness among the peoples and in the public opinion of the whole world.

tiennent fermement leurs mandats sur la Palestine, le Tanganyika, le Togo, la Nouvelle-Guinée, etc., et qui se sont contentés jusqu'ici de rédiger des projets peu satisfaisants et des déclarations dépourvues de substance. D'ailleurs le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine va encore plus loin. Au lieu de prendre des mesures pour préparer le Sud-Ouest Africain à l'autonomie et à l'indépendance, ce Gouvernement demande purement et simplement qu'on lui reconnaisse le droit d'annexer ce territoire, ce qui est, tout le monde le reconnaîtra, en contradiction flagrante avec la Charte des Nations Unies.

A ce propos, je voudrais dire aussi quelques mots au sujet de l'Inde. Ce pays est un Membre de l'Organisation des Nations Unies, et selon la Charte, ses relations avec la Grande-Bretagne devraient être fondées sur le principe de l'égalité des Etats souverains; or, n'avez-vous pas entendu ici même, à l'Assemblée générale, la voix de l'Inde qui demandait appui et secours? On ne saurait rester indifférent à cette situation. Il est temps de reconnaître les justes demandes de l'Inde.

Les Pays-Bas doivent également reconnaître le bien-fondé des revendications des peuples de l'Indonésie.

Je ne voudrais pas parler maintenant de la Grèce. Mais on ne peut voir avec indifférence le sans-gêne des fascistes grecs qui profitent de la protection que leur accordent les troupes d'occupation britanniques.

Prenons encore un exemple. Il y a deux mois, le représentant soviétique a soumis au Conseil de sécurité la proposition suivante:

"Demander aux Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies de soumettre au Conseil de sécurité, dans un délai de deux semaines, les renseignements suivants:

"1. Quels sont les points du territoire des Nations Unies et des autres Etats, à l'exception des anciens territoires ennemis, où sont stationnées les forces armées des autres Nations Unies, et quels sont les effectifs de ces forces;

"2. Sur quels points des territoires ci-dessus mentionnés se trouvent des bases aériennes et navales appartenant aux forces armées des autres Etats Membres de l'Organisation, et quelle est la composition des garnisons de ces bases;

"3. Les informations visées par les paragraphes 1 et 2 devront porter sur la situation existant au premier août 1946."

La nécessité, pour le Conseil de sécurité, de disposer de ces renseignements, me semble évidente, sans compter que la présence de forces armées des Nations Unies hors de leurs propres pays et hors des territoires ennemis dont le régime d'occupation a été prévu par ailleurs, suscite actuellement une grave inquiétude parmi les peuples et dans l'opinion publique mondiale.

I draw the attention of the Assembly to the situation that has arisen in this particular case.

In accordance with Chapter VII of the Charter, the Military Staff Committee has already begun to examine the question of the armed forces which the Members of the United Nations must place at the disposal of the Security Council for the maintenance of international peace and security, as provided for in Article 43. In this connexion it is natural that the Security Council should know the actual situation, namely, what armed forces of the United Nations are at present stationed outside the confines of their countries and where they are situated. The submission of this information should, of course, be obligatory for all the United Nations. The Soviet Union, on its part, is prepared to submit this information to the Security Council and sees no reason whatsoever for refusal on the part of any other Member of the United Nations to do the same.

What reasons can there actually be to refuse to submit these data to the Security Council? Why should anyone of us conceal from the United Nations the actual position as regards this question? What have the Governments of the Members of the United Nations to be afraid of when they are required by the Security Council to submit the information that is needed for the implementation of the provisions of the Charter? For its part, the Soviet Union is prepared to submit this information to the Security Council and sees no reason to conceal the actual position as regards this question from the other United Nations and thereby hinder the Security Council in the execution of its duties.

Unfortunately, the proposal of the Soviet Union was not adopted in the Security Council, since it was opposed by the representatives of Great Britain and the United States of America and, along with them, by the representatives of some other countries. The discussion of this important question is dragging along in the Council. Nevertheless, the Soviet Government expresses its confidence that we shall be able to reach agreement on this question and to push the matter ahead. It is essential for the General Assembly to state its weighty opinion on this subject.

The facts which I have cited concerning the Spanish question, the relationship with the World Federation of Trade Unions, the question of trusteeship and other matters that have been so far discussed, show that there are serious defects in the work of the United Nations and of its individual organs. The number of such instances could be considerably augmented. This is particularly true of the Security Council. There is a misguided desire to attribute the shortcomings of the Council's work merely to the use of the so-called "veto." The hubbub raised over this issue is apparently needed in order to divert our attention from the most important shortcomings in the activities of the United Nations and, in this way, to lay the blame at the wrong door. But let us hope that these attempts will be doomed to failure.

J'attire l'attention de l'Assemblée sur la situation ainsi créée.

Conformément au Chapitre VII de la Charte, le Comité d'état-major a déjà abordé l'étude des questions relatives aux forces armées que les Membres de l'Organisation des Nations Unies doivent mettre à la disposition du Conseil de sécurité pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales, comme le prévoit l'Article 43. Il est donc évident que le Conseil de sécurité doit connaître la situation de fait, c'est-à-dire le dispositif et les effectifs des forces armées des Nations Unies stationnées actuellement hors de leur territoire national. Toutes les Nations Unies, bien entendu, devraient être tenues de fournir ces renseignements. Pour sa part, l'Union soviétique est prête à les fournir au Conseil de sécurité, et elle ne voit aucune raison pour qu'un autre Membre de l'Organisation des Nations Unies se refuse à le faire.

En effet, quelles raisons peut-on avoir pour se refuser à présenter ces renseignements au Conseil de sécurité? Pourquoi l'un quelconque d'entre nous devrait-il dissimuler aux Nations Unies la situation réelle à cet égard? Que craignent donc les Etats Membres des Nations Unies, lorsque le Conseil de sécurité leur demande ces renseignements qui lui sont nécessaires pour appliquer les dispositions de la Charte? Pour sa part, l'Union soviétique est prête à fournir ces renseignements au Conseil de sécurité et ne voit aucune raison pour cacher aux autres Membres des Nations Unies la situation réelle et gêner ainsi le Conseil dans l'accomplissement de ses devoirs.

Malheureusement, la proposition de l'Union soviétique n'a pas été adoptée par le Conseil de sécurité, car elle s'est heurtée à l'opposition des représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique, ainsi que de certains autres Etats. L'examen de cette importante question traîne au sein du Conseil. Néanmoins, le Gouvernement soviétique reste convaincu qu'il sera possible de nous entendre sur cette question, et qu'ainsi nous sortirons de l'impasse. Il est indispensable que l'Assemblée générale se prononce avec autorité sur cette question.

Les faits que je viens de mentionner en ce qui concerne la question espagnole, les relations de l'Organisation avec la Fédération mondiale des syndicats, la question de la tutelle et les autres questions examinées jusqu'à présent, montrent qu'il y a de graves imperfections dans le fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies et de ses différents organes. On pourrait multiplier les exemples. Ce que je viens de dire s'applique particulièrement au Conseil de sécurité, dont certains voudraient, bien à tort, attribuer les insuffisances à l'emploi de ce qu'on appelle "le veto." Tout le bruit qu'on a fait autour de cette question est nécessaire, semble-t-il, pour détourner l'attention des imperfections les plus graves qui se sont manifestées jusqu'ici dans le travail de l'Organisation et donner le change sur les vrais responsables. Mais je veux espérer qu'on n'y réussira pas.

In any case the General Assembly has not met in order to overlook the main trend of the development of international relations in our time.

We should be interested above all to know in what direction international co-operation is developing at present. Does the new Organization contribute to that international co-operation, in the interests of the peace and security of nations, for which it was created? Are we going along the right path? That is the main question.

The United Nations was created while the flames of the second world war were still raging. It was created by the same anti-Hitler coalition that was headed by the United States of America, Great Britain and the Soviet Union, which bore on their shoulders the brunt of the struggle against our common enemy and which were anxious to create an effective international organization for the defense of post-war peace and security. At the same time, it was recognized as necessary to take into account the grave lessons of the past and, above all, the generally known fact of the impotence and failure of the League of Nations, in order to avoid repeating its weaknesses and mistakes and to create an organization which would not suffer from its principal defects.

The main principle of the League of Nations was the unanimity of all its Members in taking decisions. This rendered the League of Nations ineffective, because it enabled any interested member to hinder or to frustrate altogether any proposed decision. The League proved to be powerless to take measures against aggressive Powers, which were always able to find subordinates among the members of the League.

The United Nations Charter has introduced a new procedure for the adoption of decisions. It has now been laid down that the General Assembly shall adopt its important decisions by a two-thirds majority. As to the Security Council, which bears the main responsibility for the maintenance of peace and for measures against aggression, the decision on questions of this nature requires not only a majority of not less than seven out of the eleven members of the Security Council but is also conditioned upon the unanimity of the five great Powers, the United States of America, Great Britain, the Union of Soviet Socialist Republics, France and China, whose unanimity is, so to speak, a guarantee of the interests of the United Nations as a whole.

The principle of the unanimity of the great Powers was adopted not by chance, but after a thorough and lengthy discussion. The recognition of this principle reflected the desire of the United Nations to ensure co-ordination and unity of action on the part of the great Powers in counteracting any possible aggression. Before the second world war the great Powers were not animated by this desire for unity of action in

L'Assemblée générale, en tout cas, ne s'est pas réunie pour ignorer les tendances principales qui se manifestent dans le développement des relations internationales à notre époque.

Nous devons nous demander tout d'abord dans quel sens se développe de nos jours la collaboration internationale. La nouvelle Organisation contribue-t-elle à cette collaboration internationale en vue de la paix et de la sécurité des peuples qui est sa raison d'être? Suivons-nous la bonne voie? Voilà la question principale.

L'Organisation des Nations Unies s'est formée en pleine guerre mondiale. Sa création est l'œuvre de la coalition antihitlérienne; les Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique ayant dirigé cette coalition et porté le poids principal de la lutte contre l'ennemi commun, ont voulu fonder une Organisation internationale efficace en vue d'assurer la paix et la sécurité après la guerre. On a reconnu la nécessité de tenir compte des graves leçons du passé. Devant l'impuissance évidente et la Société des Nations, on a voulu en éviter les faiblesses et les erreurs, et créer, au contraire, une Organisation qui fût affranchie des principaux défauts de l'ancienne Société.

Le principe fondamental de la Société des Nations était celui de l'unanimité des Membres pour toute décision à prendre. Cela rendait la Société des Nations incapable d'agir, car les Membres intéressés pouvaient retarder, et même empêcher, l'adoption des décisions proposées. Ainsi, la Société des Nations a été incapable de prendre des mesures de contrôle contre les Etats agresseurs qui parvenaient toujours à trouver un appui de la part de certains membres de la Société.

La Charte des Nations Unies a adopté une autre procédure pour le vote des décisions. Elle dispose que l'Assemblée générale prend ses décisions importantes à la majorité des deux tiers. Quant au Conseil de sécurité, qui est responsable au premier chef du maintien de la paix et des mesures à prendre contre l'aggression, ses décisions en la matière nécessitent non seulement le vote affirmatif de sept de ses membres sur onze, mais encore l'unanimité des cinq grandes Puissances: Etats-Unis d'Amérique, Grande-Bretagne, Union des Républiques socialistes soviétiques, France et Chine — cette unanimité étant, en quelque sorte, la garantie des intérêts des Nations Unies dans leur ensemble.

Ce principe de l'unanimité des grandes Puissances n'a pas été adopté par hasard, mais seulement après une discussion approfondie de tous les aspects de la question. L'adoption de ce principe a été l'expression du désir des Nations Unies d'assurer l'accord et l'unité d'action des grandes Puissances quant aux mesures à prendre pour faire face à toute agression éventuelle. Avant la seconde guerre mondiale, les grandes

defence of peace and security, and therein lay the greatest misfortune for the whole of mankind. The United States of America stood aloof from the high road, so to speak. In regard to the Soviet Union, the principal members of the League of Nations pursued a short-sighted and out-and-out reactionary policy.

The hard trials of the war led the Governments of the great western Powers to the conviction that it was necessary to act in harmony against the common enemy during the war, and to the recognition of the necessity of forming such an international organization to deal with post-war problems as would maintain the profoundly progressive principle forged in the war, the principle of the unity of the great Powers which rallied around them all the democratic States. It follows from this that the principle of the unanimity of the great Powers in matters relating to the defence of peace and security is deep-rooted, and that this principle was recognized by the United Nations, which were actuated by the desire for a more reliable defence of the interests of all peace-loving States, both great and small.

Of late, a wide-scale campaign has been launched against the recognition of this principle. No chance was missed of engaging in long-winded discussions of this principle, while the problem of the necessary unity of the great Powers is glossed over in every way and is constantly being replaced by the specific question of the manner in which the so-called "veto" is to be applied in deciding questions in the Security Council.

What is the meaning of the campaign against the veto, that is to say, against the right of any of the great Powers not to permit a decision to be adopted in the Security Council which it considers undesirable in the interests of the maintenance of peace and international security? What will be the outcome of renunciation of the principle of unanimity of the great Powers in deciding questions of this nature?

It is easy to foresee the results of such a renunciation. No one will now suggest that we should go back to the bankrupt League of Nations with its unanimity of all members in adopting decisions. Consequently, there is a desire to utilize the renunciation of this principle in order to impose a procedure whereby decisions would be adopted by a majority vote. Proposals to this effect have already been made here in the General Assembly. There are even people who represent such a procedure for the adoption of decisions within an international organization as the most democratic one, as if the best democracy worthy of universal recognition would be to consider, in an international organization, that the vote of Honduras is equal to that of the United States of America, or the vote of Haiti to that of the Union of Soviet Socialist Republics, which represents a federation of sixteen Republics. It seems obvious that

Puissances n'éprouvaient pas ce désir d'assurer l'unité d'action en vue de la défense de la paix et de la sécurité, et cela a été un très grand malheur pour l'humanité. Les Etats-Unis se tenaient en quelque sorte à l'écart. Vis-à-vis de l'Union soviétique, les principaux membres de la Société des Nations suivaient une politique à courte vue et foncièrement réactionnaire.

Les terribles épreuves de la guerre ont convaincu les Gouvernements des grandes Puissances occidentales qu'il fallait agir de concert contre l'ennemi commun pendant la guerre et qu'il était indispensable de créer, pour résoudre les problèmes de l'après-guerre, une organisation internationale fondée sur l'unanimité des grandes Puissances, principe mis à l'épreuve pendant la guerre et auquel se sont ralliés tous les Etats démocratiques. Il résulte de tout ceci que le principe de l'unanimité des grandes Puissances dans les questions intéressant le maintien de la paix et de la sécurité est solidement établi, et qu'il a été accepté par les Nations Unies parce qu'il répond à leur désir de défendre d'une façon plus efficace les intérêts de tous les Etats, grands ou petits.

Ces derniers temps, on a déclenché toute une campagne contre ce principe. On fait tout ce qu'on peut pour commenter à tort et à travers ce principe, tout en escamotant le problème véritable, celui de l'unanimité des grandes Puissances, et en lui substituant chaque fois une question particulière, à savoir la procédure d'application de ce qu'on appelle le veto lors des décisions du Conseil.

Quel est le sens de cette campagne contre le veto, c'est-à-dire contre le droit qu'a chacune des grandes Puissances d'empêcher que le Conseil ne prenne une décision qu'elle juge indésirable du point de vue de la défense de la paix et de la sécurité internationales? A quoi conduirait l'abandon du principe de l'unanimité des grandes Puissances dans les décisions de ce genre?

Il n'est pas difficile de prévoir quelles seraient les conséquences d'un tel abandon. Nul ne songerait aujourd'hui à revenir à la Société des Nations qui a fait faillite et à la règle de l'unanimité de tous les membres pour l'adoption des décisions. C'est donc que si l'on veut nous faire abandonner le principe actuellement en vigueur, c'est uniquement pour nous imposer la règle de la majorité lorsqu'il s'agit de prendre des décisions. Ici, à l'Assemblée générale, des propositions ont déjà été faites dans ce sens. Il y a même des gens qui considèrent que, dans une organisation internationale, cette façon de prendre des décisions à la majorité constitue la procédure la plus démocratique. Ces gens prétendent qu'en accordant la même importance, au sein d'une organisation internationale, à la voix du Honduras et à celle des Etats-Unis d'Amérique, qu'en mettant sur le même plan le vote de la République d'Haïti et celui de l'Union sovié-

it is not worth while wasting words on arguments regarding this sort of "democracy."

However, this does not mean that the campaign conducted under the guise of the struggle against the veto can be ignored. It would be extremely short-sighted to regard this campaign as a fortuitous and insignificant matter. It would also be naive to overlook the fact that the campaign has assumed a character which is definitely hostile to the Soviet Union. None of us are blind from birth; nobody here could fail to see that the downright reactionaries are already making capital out of this campaign.

The dispute about the veto and the whole present discussion make it necessary to speak openly about the contradictions and the principal political trends existing in international affairs in our times. Two principal trends are struggling within the United Nations to gain influence over the main course of its work. One of those trends bases itself on the main fundamentals of the United Nations Organization and on respect for the principles underlying it. The other, on the contrary, is intended to shake the foundations on which the United Nations rests and to pave the way for the proponents of a different course. From these latter now come all kinds of onslaughts, both in the form of direct attacks and in the form of flanking manoeuvres.

The origins of the United Nations Organization are still fresh in our memory; from the very outset it was permeated by the spirit of democratic co-operation. The important part played by the United States of America in this matter is also well-known.

The United Nations was created in order to implement such international co-operation among the great and small countries as would, in the largest possible measure, conform to the interests of all peace-loving States. From the very beginning it was obvious that, for this purpose, it was necessary above all to ensure concerted action on the part of the great Powers. Moreover, it was known at that time—no less than at present—that it was a question of international co-operation in which the efforts of States with different social and political systems should be united for the sake of peace and security.

The war made it particularly clear that States with widely different social structures have extremely important interests in common which they can uphold only by their joint efforts and on condition of non-interference in each other's internal affairs. This was recognized by the United States of America, as well as by Great Britain and the Soviet Union. As we know, the resulting co-ordination of the war efforts of these countries and their allies, together with the achievement of extensive mutual aid between

tique qui représente une union de seize républiques, on agirait d'une façon parfaitement démocratique et digne de l'approbation universelle. Il me paraît superflu de discuter davantage une telle conception de la "démocratie".

Cela ne veut pas dire, cependant, que nous puissions ignorer la campagne qu'on mène actuellement sous prétexte de lutter contre le veto. Ce serait faire preuve d'un singulier manque de perspicacité que de considérer cette campagne comme une chose négligeable et fortuite. Il serait naïf de négliger le fait que cette campagne a pris un caractère nettement hostile à l'Union soviétique. Il n'y a pas d'aveugles de naissance parmi nous; il n'y a personne ici qui ne soit capable de voir que c'est là une affaire dont profitent déjà les ultra-réactionnaires.

Les controverses sur le veto et toute la discussion actuelle nous obligent à parler ouvertement des contradictions et des grandes tendances politiques qui se manifestent dans la vie internationale actuelle. Deux tendances de principe s'affrontent au sein de l'Organisation des Nations Unies et cherchent à déterminer la direction de principe de son activité. La première tendance s'appuie sur le respect des principes qui sont à la base de l'Organisation des Nations Unies. La seconde, au contraire, s'efforce d'ébranler les fondations de l'Organisation et de frayer la voie aux représentants d'une autre politique. Ce sont ces derniers qui mènent actuellement des attaques de toute sorte en opérant de front ou par mouvements tournants.

Le souvenir des origines de l'Organisation est encore présent à notre esprit. Dès le début, l'organisation était imprégnée d'un esprit de collaboration démocratique. On sait également la part importante qu'y ont prise les Etats-Unis d'Amérique.

L'Organisation des Nations Unies a été créée pour réaliser, au mieux des intérêts de tous les pays pacifiques, la collaboration internationale entre les grands et les petits Etats. Il a été clair dès le début qu'à cet effet, il fallait assurer avant tout l'action concertée des grandes Puissances. Il s'agissait alors, comme aujourd'hui, d'une collaboration internationale qui unirait, dans l'intérêt de la paix et de la sécurité, les efforts d'Etats différant entre eux par la structure politique et sociale.

La guerre a montré jusqu'à l'évidence que des Etats de structure sociale entièrement différente ont cependant des intérêts communs très importants, dont la défense ne peut être assurée que par des efforts conjoints, et à condition qu'aucun d'eux n'intervienne dans les affaires intérieures des autres. Ceci a été reconnu aussi bien par les Etats-Unis d'Amérique que par le Grand-Bretagne ou l'Union soviétique. Comme on le sait, la coordination de l'effort de guerre de ces pays et de leurs alliés, et l'aide très étendue qu'ils

them, produced great results and ensured victory for the Allies in the war.

As before, the Soviet Union is loyal to the principles of such international co-operation and is prepared to spare no effort for the achievement of success along these lines. For this reason the Soviet Union stands unshakably for respect for the United Nations, and considers that the honest and consistent observance of its Charter is essential. Naturally, such international co-operation can only be really successful if the other Powers also manifest in deeds their willingness to follow the same path.

The recognition of the principles of international co-operation is of profound significance: it is an expression of the firm will to achieve universal peace and of the readiness to enter into peaceful competition in social and economic affairs, as between States and social systems.

So far as the Soviet Union is concerned, there is no hesitation or doubt among our people that peace among nations and peaceful competition between them, which also means the possibility of developing ever-increasing and friendly co-operation and mutual aid between great and small States, are entirely in keeping with the interests of our country. We have no doubt, either, that this policy of developing international co-operation is also in accordance with the interests of all peace-loving countries. Such a policy may not suit the plans of a government which has no confidence in the internal forces of its State and is infected with a lack of faith in peaceful means of international co-operation and competition and which prefers to draw up pretentious plans to achieve domination and to exploit other peoples.

As we know, the lessons of history are not always comprehended in the manner that befits the real interests of a State. We cannot be sure that the collapse of imperialist Germany and the bankruptcy of imperialist Japan will provide the grasping imperialists with a sufficiently convincing proof of the recklessness and inevitable failure of their policy of striving to achieve world domination, which, as we know, constitutes the real substance of imperialism.

Judging by certain frank statements, we must take into account, even in the new postwar conditions, the possibility of the increased influence in certain countries of such aggressive imperialist circles who, for the sake of achieving world domination, may embark upon a reckless aggression and the most hazardous military adventures. Churchill, who has sympathizers in England and in the United States, is a prophet for such imperialists.

Naturally, the normal principle of international co-operation does not at all enter into the plans of such imperialist circles, who in the long run believe only in the extreme methods of pressure and violence. Their policy, in its essence, is hopelessly reactionary. We must recognize that

se sont prêtée mutuellement, ont donné d'excellents résultats et ont assuré la victoire des Alliés.

L'Union soviétique demeure fidèle aux principes d'une telle collaboration internationale; elle est décidée à ne ménager aucun effort pour obtenir des succès dans cette voie. C'est pourquoi l'Union soviétique tient absolument au respect des principes de l'Organisation et considère qu'il est indispensable d'observer la Charte de façon honnête et constante. Bien entendu, cette collaboration internationale ne peut donner ses fruits que si les autres Etats montrent, par leurs actes, qu'ils sont réellement disposés à suivre la même voie.

La reconnaissance du principe de la collaboration internationale a une signification profonde: c'est l'expression de la volonté ferme d'établir la paix universelle et d'accepter, dans le domaine économique et social, la concurrence pacifique entre les Etats et les régimes.

En ce qui concerne l'Union soviétique, notre peuple estime, sans hésitation ni doute, que la paix et l'émulation pacifique entre nations, avec toutes les possibilités qu'elles offrent pour une collaboration et une entr'aide toujours plus étendues et toujours plus amicales entre grands et petits Etats, répondent pleinement aux intérêts de notre pays. Nous sommes convaincus également que cette orientation vers la collaboration internationale répond également aux intérêts de tous les pays pacifiques. Toutefois, une telle politique peut ne pas correspondre aux intentions d'un gouvernement qui n'a pas foi en les forces intérieures de son pays, qui manque de confiance dans les vertus pacifiques de la collaboration et de l'émulation entre nations, et qui préfère dresser des plans ambitieux en vue de dominer le monde et l'exploiter les autres peuples.

Les leçons de l'histoire, comme on le sait, ne sont pas toujours comprises d'une façon conforme aux intérêts réels d'un Etat. Nous ne pouvons être sûrs que la faillite des impérialismes allemand et japonais suffise à convaincre les impérialistes trop avides du caractère aventureux et catastrophique de leurs visées de domination du monde—visées qui constituent, comme on le sait, l'essence de l'impérialisme.

A en juger d'après certaines déclarations qui ne manquent pas de franchise, nous devons compter, même dans les conditions nouvelles d'après guerre, avec l'accroissement éventuel, dans certains pays, de l'influence exercée par les milieux impérialistes agressifs qui seraient prêts à déclencher, à la légère, une attaque, et à se lancer dans les aventures militaires les plus risquées en vue de s'assurer la domination du monde. Le prophète des impérialistes de ce genre, c'est Churchill, qui a des sympathisants en Angleterre et aux Etats-Unis.

On comprend que les principes normaux de la collaboration internationale soient totalement absents des plans de ces milieux impérialistes, qui ne croient en dernier ressort qu'aux méthodes de pression les plus énergiques et au recours à la force. Cette politique a un caractère foncière-

the policy of these circles, which aims at the achievement of world domination, is the direct opposite of the policy of international co-operation and the peaceful competition of social systems. We must also take into account the fact that the adherents of this imperialist and profoundly reactionary policy see the main obstacle to the realization of their expansionist plans in the Soviet Union, against which, in their impotent rage, they would be prepared to unleash all the hounds.

Thus, we must reckon with two opposite trends in the development of international relations. It is easy to see that, while the principle of unanimity of the Great Powers established in the Charter of the United Nations is entirely in keeping with the policy of strengthening normal international co-operation with the all-round development of the forms of this co-operation and competition, the retention of this principle in its integrity cannot be in keeping with the policy of achieving world domination, which is linked with aspirations towards expansion and aggression. The clash and the struggle between these two policies are now, it may be said, in the initial stage. But even this is already beginning to cause a cleavage within the United Nations.

Imagine what would happen if the campaign to abolish the so-called veto were crowned with success! What would be the political consequences?

It is quite obvious that the repudiation of the principle of unanimity of the great Powers, and this is what is actually behind the proposal for the abolition of the veto, would mean, in fact, the liquidation of the United Nations, because this principle is the cornerstone of that Organization. Perhaps not all the participators in this noisy campaign sufficiently realize whence it is leading. But inasmuch as the United Nations is based on the principle of unanimity of the great Powers, the abolition of this principle will result in the collapse of the very edifice of the United Nations.

But this is not the only question at issue. The success of this campaign would mean victory for a policy which would enable one group of States, led by the strongest of the Powers, to dominate the other Powers, which would then find themselves in the minority. Instead of a policy of international co-operation in the spirit of the democratic principles of the United Nations, the triumphant policy would be that of the new claimants to world domination as represented by a corresponding *bloc* or, if you wish, by a group of Powers to which the retention of the principle of unanimity of the great Powers already seems to be irksome.

The disputes and struggles that are going on around the so-called veto indicates the intensification of the antagonisms between the two fundamental political tendencies, one of which consists in the defence of the principle, which we all recognize, of international co-operation

ment réactionnaire. Nous devons reconnaître que la politique de domination mondiale adoptée par ces milieux est en contradiction directe avec la politique de collaboration internationale et de concurrence pacifique entre régimes sociaux. N'oublions pas non plus que les partisans de cette politique impérialiste et profondément réactionnaire considèrent l'Union soviétique comme l'obstacle principal qui s'oppose à leurs desseins d'expansion et que, dans leur rage impuissante, ils sont prêts à lâcher contre elle tous les chiens de leur meute.

Ainsi, nous devons tenir compte de l'existence de deux tendances opposées dans le développement des relations internationales. Il n'est pas difficile de voir que, si la tendance visant à renforcer une collaboration internationale normale, sous toutes les formes de coopération ou de compétition, s'accorde parfaitement avec le principe de l'unanimité des grandes Puissances tel qu'il est inscrit dans la Charte des Nations Unies: la tendance contraire vers la domination mondiale, vers l'expansion et l'agression, ne saurait s'accorder avec le maintien de ce principe. Le conflit et le choc de ces deux tendances n'en sont encore qu'au stade initial. Mais cela commence déjà à provoquer la scission au sein de l'Organisation des Nations Unies.

Imaginez que cette campagne pour l'abolition de ce qu'on appelle le veto soit couronnée de succès. Quelles seraient les conséquences politiques?

Il est parfaitement évident que l'abandon du principe de l'unanimité des grandes Puissances—et c'est là ce que recouvre en réalité cette proposition d'abolir le veto—signifierait en fait la liquidation de l'Organisation des Nations Unies, étant donné que ce principe constitue le fondement de l'Organisation. Il est possible que tous ceux qui prennent part à cette campagne bruyante ne voient pas suffisamment où ils risquent d'aboutir. Puisque le principe de l'unanimité des grandes Puissances constitue la base de l'Organisation des Nations Unies, l'abolition de ce principe entraînerait la ruine de tout l'édifice.

Mais cela n'est pas tout. Le succès de cette campagne signifierait la victoire d'une politique qui permettrait à un groupe d'Etats, dirigé par la Puissance la plus forte, de dominer les autres Etats, en les mettant ainsi en minorité. Au lieu d'une politique de collaboration internationale, dans l'esprit des principes démocratiques de l'Organisation des Nations Unies, nous verrions triompher la politique des nouveaux prétendants à la domination mondiale, sous la forme d'un bloc ou, disons, d'un consortium des Puissances pour lesquelles le maintien du principe de l'unanimité des grandes Puissances constitue déjà une entrave gênante.

Les discussions et la lutte au sujet de ce qu'on appelle le veto révèlent une opposition croissante entre les deux orientations politiques fondamentales: l'une visant à défendre le principe de la collaboration internationale des Etats, grands et petits, principe que nous reconnais-

among the big and small States, while the other one consists in the desire of certain influential groups to have a free hand in order to wage a frantic struggle for world domination. An attitude of neutrality in such a question is ambiguous and inappropriate.

The Allies fought against imperialist Germany and imperialist Japan in order to free the peoples from fascist claimants to world domination. We did not fight in order that some other country or countries should take their place. Our peoples did not pour forth their precious blood in order to pave the way for new claimants to world domination. This is exactly what we should be reminded of at the present time.

If the great Powers which led the struggle against the fascist aggressors keep together and if, with the support of the other nations, they refuse to allow any rift in their ranks, they will be able to do much to counteract the whetting of insatiable appetites. Otherwise the new claimants to world domination will be given a free hand for all sorts of adventures until they break their necks.

We know that there are quite a number of ways in which the stronger Powers can bring pressure to bear on other States. We know that squadrons of warships and military aeroplanes sometimes appear on seas and in the sky where they had not been before, when this is considered necessary in order to achieve greater success in diplomatic negotiations. We also know that dollars and pounds sterling do not always stay at home, especially when it is necessary to set "dollar diplomacy" to work, if only, let us say, for the purpose of securing due respect for "dollar democracy". And now, as we know, there is already talk of "atomic diplomacy" as well.

It is an open secret that these and other means, in various combinations, are not infrequently resorted to for the purpose of influencing other countries, and the small ones in particular. But there are people and whole influential groups who are not content with all this; for them, it would be worth while to remove all barriers, including the liquidation of the principle of unanimity of the great Powers within the United Nations, thus paving the way for the operations of those persons and groups who will not content themselves with anything less than the submission of all peoples to their dictate and to their money bags!

To counteract such insatiable appetites and strivings for world domination is the most important task of the United Nations. Only when it has proved, in fact, its ability to act in this direction will the United Nations be able to give the necessary reply to the question whether we are following the right path.

In this connexion it is necessary to dwell on the question of the atomic bomb, which now plays such an important part in the political calculations of certain circles.

Only recently, Joseph Stalin, the head of the Soviet Government, clarified, in a convincing

sons tous; l'autre traduisant la volonté de certains groupes influents d'avoir les mains libres afin de mener une lutte effrénée pour la domination du monde. Toute attitude de neutralité, dans ce cas, serait équivoque et inopportune.

Les Alliés ont mené la guerre contre l'Allemagne et le Japon impérialistes pour délivrer les peuples des prétendants fascistes à la domination mondiale. Nous n'avons pas mené cette lutte pour qu'un ou plusieurs autres pays prennent leur place. Ce n'est pas pour frayer la voie aux nouveaux prétendants à la domination mondiale que nos peuples ont versé leur sang précieux. Voilà ce qu'il faut rappeler aujourd'hui.

Si les grandes Puissances qui ont été à la pointe du combat contre les agresseurs fascistes restent unies, et si, avec l'appui des autres peuples, elles préviennent tout dans scission leurs rangs, elles pourront lutter efficacement contre le déchaînement d'appétits insatiables. Dans le cas contraire, les nouveaux prétendants à la domination mondiale auront les mains libres pour toutes sortes d'aventures jusqu'au jour où ils se casseront le cou.

Nous savons que les Etats les plus forts disposent de nombreux moyens de pression sur les autres pays. Nous savons que des escadres navales et des escadrilles aériennes armées apparaissent quelquefois en des eaux ou des cieux où on ne les voyait pas auparavant, lorsqu'un gouvernement juge leur présence nécessaire pour assurer plus de succès à ses négociations diplomatiques. Nous savons aussi que les dollars et les livres sterling ne se contentent pas toujours de rester chez eux, surtout si l'on a besoin de mettre en œuvre la "diplomatie du dollar", ne serait-ce que, disons, pour faire respecter la "démocratie du dollar". On commence même aujourd'hui à parler de "diplomatie atomique".

Ce n'est un secret pour personne que ces moyens, et d'autres encore, diversement combinés, sont employés fréquemment par certains Etats pour agir sur d'autres pays, en particulier sur les petits. Mais il y a des gens, et même des groupes influents, pour qui tout cela ne suffit pas: il faudrait supprimer toutes les barrières, abolir notamment le principe de l'unanimité des grandes Puissances au sein de l'Organisation des Nations Unies— ainsi le champ serait libre pour ces individus et ces groupes qui n'auront de cesse qu'ils n'aient soumis tous les peuples à la dictature de leurs sacs d'or.

S'opposer à ces appétits insatiables et aux aspirations à la domination mondiale, telle est la tâche principale de l'Organisation des Nations Unies. Ce n'est qu'en démontrant en fait leur capacité d'agir dans ce sens que les Nations Unies donneront la réponse qui s'impose à la question: sommes-nous dans la bonne voie?

A ce propos, il faut s'arrêter à la question de la bombe atomique, qui joue aujourd'hui un si grand rôle dans les calculs politiques de certains milieux.

Tout récemment, le chef du Gouvernement soviétique, Joseph Staline, a exposé d'une ma-

manner, the views of the Soviet Union on this subject. He particularly emphasized that the atomic bomb "cannot decide the outcome of war since atomic bombs are by no means sufficient for this purpose", and he said also that, if one is to speak of threats to peace, "certainly monopolistic possession of the secret of the atomic bomb does create a threat" against which "at least two remedies exist: (a) Monopolistic possession of the atomic bomb cannot last long, and (b) The use of the atomic bomb will be prohibited". There should be a due appreciation of these authoritative statements, which echoed throughout of the world and met with a sympathetic response in the hearts of many millions of people.

As we know, there are two different plans regarding the use of atomic energy. I have in mind the plan of the United States of America, on the one hand, and the plan of the Soviet Union, on the other.

The United States plan, the so-called "Baruch plan," unfortunately suffers from a certain amount of egoism. It proceeds from the desire to secure for the United States of America the monopolistic possession of the atomic bomb. At the same time, it calls for the earliest possible establishment of control over the production of atomic energy in all countries, giving to this control an international character in outward appearance, but in fact attempting to protect, in a veiled form, the monopolistic position of the United States in this field. It is obvious that projects of this kind are unacceptable, since they are based on a narrow conception of the interests of one country and on the inadmissible negation of the equal rights of States and of their legitimate interests.

This plan, moreover, suffers from certain illusions.

Even in the field of atomic energy, the monopolistic position of any single country should not be counted on. Science and scientists cannot be shut up in a box and kept under lock and key. It is time that illusions on this score were discarded. The expectations that the atomic bomb will have a decisive effect in time of war are likewise illusions.

It is common knowledge that the atomic bomb was used against such towns as Nagasaki and Hiroshima. The populations of these Japanese towns experienced the cruel effect of the atomic bomb. But the atomic bomb has not yet been used anywhere for action against troops. And this is not fortuitous. If, however, there are plans to use atomic bombs against the civilian population of towns and, moreover, to use them on a large scale, as certain newspapers babble, one should not foster any illusions with regard to the international effect which would result from the carrying out of atrocious plans of this kind. Justified indignation would sweep over honest people in all countries, and the sanguine hopes regarding the decisive importance of the atomic bomb in a future war may lead to political consequences which will mean the greatest disillusionment, above all for the authors of these plans.

Lastly, it should not be forgotten that atomic

nière convaincante le point de vue de l'Union soviétique. Il a souligné tout particulièrement que les bombes atomiques "ne peuvent décider du sort d'une guerre car, pour ce faire, il ne suffit pas du tout d'avoir des bombes atomiques"; il a dit aussi que, s'il est question de menaces à la paix, "il faut convenir que le monopole du secret de la bombe atomique constitue une menace", mais "il y a au moins deux choses qui peuvent écarter cette menace: a) le monopole de la bombe atomique ne peut subsister longtemps; b) l'emploi de la bombe atomique sera interdit". Il y a lieu d'apprécier à leur juste valeur ces déclarations d'une autorité incontestable, qui ont retenti à travers le monde et trouvé un écho dans le cœur de millions d'hommes.

On sait qu'il existe deux projets différents en ce qui concerne l'utilisation de l'énergie atomique: celui des Etats-Unis d'Amérique, et celui de l'Union soviétique.

Le projet américain ou "plan Baruch" est malheureusement empreint d'un certain égoïsme. Il traduit le désir d'assurer aux Etats-Unis le monopole de la bombe atomique. En même temps, ce projet exige qu'on établisse le plus vite possible un contrôle de la production de l'énergie atomique dans tous les pays. Ce projet qui, en apparence, prévoit un contrôle international, tend en réalité à garantir sous une forme voilée le monopole des Etats-Unis dans ce domaine. Il est évident que de tels projets sont inacceptables; ils résultent d'une conception étroite des intérêts d'un pays particulier, et constituent une négation inadmissible et de l'égalité des Etats et de leurs intérêts légitimes.

En outre, ce projet contient une certaine part d'illusion.

Même dans le domaine de l'énergie atomique, on ne peut s'attendre à ce qu'un pays puisse conserver toujours un monopole. On ne peut enfermer la science, ni mettre les savants sous les verrous. Il serait temps d'abandonner ces illusions. C'est aussi une illusion que de croire à l'importance décisive de la bombe atomique pour la conduite de la guerre.

Nous savons tous que la bombe atomique a été employée contre les villes de Nagasaki et de Hiroshima. La population de ces villes japonaises a éprouvé la cruauté de la bombe atomique. Mais il ne s'est pas encore trouvé de cas où la bombe atomique ait servi contre des troupes. Et ce n'est pas par hasard. S'il existe des projets pour l'emploi de bombes atomiques contre la population civile et même pour un emploi massif, à en croire les élucubrations d'une certaine presse, il ne faut pourtant pas se leurrer sur les effets internationaux qu'aurait l'exécution de ces projets monstrueux. Une juste indignation saisirait les honnêtes gens de tous les pays; l'engouement pour la bombe atomique et la confiance en son caractère décisif dans une nouvelle guerre pourraient bien entraîner des conséquences politiques qui décevraient entièrement les auteurs mêmes de ces projets.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'aux bombes

bombs used by one side may be opposed by atomic bombs and something else from the other side, and then the final collapse of all the present-day calculations of certain conceited but short-sighted people will become only too obvious. Illusions in serious matters are always dangerous, as both Mr. Baruch and his partners will probably have to recognize.

All this goes to show that truth and justice are not on the side of the United States plan, not to mention even the fact that the carrying out of this plan is in contradiction to the unanimously adopted decisions of the United Nations. It suffices to say that, to carry out this plan, it is necessary to break the United Nations Charter, to abandon the principle of unanimity of the great Powers in the Security Council, where the question of the atomic bomb is being decided. Is it not because there is a desire to give a free hand to the admirers of the atomic bomb that someone is raising such a hubbub over the veto?

All this goes to show that the Baruch plan, both in its substance and in its form, fails to meet the interests of the United Nations.

There is a different plan for the atomic bomb, the plan proposed by the Soviet Union. This plan is based on an altogether different policy.

We, the Soviet people, do not tie up our calculations for the future with the use of the atomic bomb. Please remember also that the General Assembly has already declared itself for the exclusion of atomic weapons from national armaments. Therefore, there is no reason to postpone the adoption of the international convention proposed by the Soviet Union prohibiting the production and use of atomic weapons. Only by taking such a decision shall we create suitable conditions for a free and fruitful examination of the questions relating to the establishment of control over atomic energy in all countries.

After the first World War, already, the nations agreed to prohibit the use for military purposes of poisonous gases, bacteriological preparations and other inhuman means of warfare. It is all the more necessary to prohibit the use for military purposes of atomic bombs as well as any other means for the mass extermination of people, which in this case means the wholesale destruction of the inhabitants of towns and civilians in general, since a merciless blow will fall mainly on children, women, sick persons and old men.

Those who yesterday fought against the aggressors and those who are really opposed to aggression should consider it their sacred duty to outlaw the use of atomic bombs and to see that the use of the newly discovered atomic energy is directed exclusively towards peaceful purposes. Only such use of atomic energy will be acknowledged by humanity as a just cause. The honour and conscience of the freedom-loving peoples demand that the atomic bomb be outlawed, for the United Nations will never assume the responsibility for any plans to use

atomiques, l'adversaire pourrait opposer lui aussi des bombes atomiques et peut-être d'autres engins encore, ce qui marquerait la faillite définitive de toutes les machinations actuelles de certains individus, satisfaits d'eux-mêmes mais bornés. Il est toujours dangereux d'avoir des illusions dans les affaires importantes, M. Baruch et ses associés s'en apercevront.

Tout ceci montre que la vérité et la justice ne sont pas du côté du projet américain, même si l'on ne tient pas compte de la contradiction entre ce projet et les décisions adoptées à l'unanimité par les Nations Unies. Il suffit d'indiquer que, pour appliquer ce plan, il faudrait détruire la Charte des Nations Unies, il faudrait renoncer au principe de l'unanimité des grandes Puissances au Conseil de sécurité, organe chargé de résoudre la question de la bombe atomique. Ne serait-ce pas pour cette raison que certains font tant de bruit autour du veto? Ne serait-ce pas pour assurer aux adorateurs de la bombe atomique toute liberté d'action.

Tout ceci démontre que le plan Baruch ne répond aux intérêts des Nations Unies ni dans sa substance, ni dans sa forme.

Il existe un autre projet relatif à la bombe atomique: c'est celui de l'Union soviétique. Ce projet se fonde sur des principes tout différents.

Nous, Soviétiques, nous ne liions pas nos projets d'avenir à l'utilisation de la bombe atomique. Rappelez-vous aussi que l'Assemblée générale s'est déjà prononcée pour l'exclusion de l'arme atomique des armements nationaux. Par conséquent, il n'y a aucune raison pour ne pas conclure dès maintenant la convention internationale proposée par l'Union soviétique en vue d'interdire la production et l'emploi de l'arme atomique. Ce n'est qu'en prenant une telle décision que nous créerons les conditions favorables pour une discussion libre et féconde des questions que pose l'établissement d'un contrôle de l'énergie atomique dans tous les pays.

Dès après la première guerre mondiale, les peuples se sont entendus pour interdire l'emploi militaire des gaz asphyxiants, des préparations bactériologiques et autres armes inhumaines. Il est d'autant plus nécessaire d'interdire l'utilisation militaire des bombes atomiques, et de tous autres moyens d'extermination massive qui entraîneraient la mort des citadins et la destruction, des populations paisibles en général, que ces armes impitoyables frapperaient surtout les enfants, les femmes, les malades et les vieillards.

Ceux qui ont combattu hier contre l'agresseur, et les adversaires sincères de toute agression, doivent considérer que c'est un devoir sacré de mettre hors la loi la bombe atomique et d'utiliser les nouvelles découvertes atomiques uniquement à des fins de paix. L'humanité se refusera à considérer comme juste toute autre utilisation de l'énergie atomique. L'honneur et la conscience des peuples épris de liberté exigent que la bombe atomique soit mise hors la loi, et les Nations Unies n'endosseront jamais des projets tendant à employer l'énergie atomique

atomic energy for the purpose of destroying people wholesale and, in general, to use it to the detriment of mankind.

Our disputes in this case were probably inevitable owing to the novelty of the question. But, here too, we must avoid splitting up into two camps: the militant atomists, on the one hand, and the advocates of the use of atomic energy exclusively for peaceful purposes on the other. We must hope, therefore, that the exchange of views which has begun on this subject will lead in the long run to a unanimous opinion among the United Nations, including the United States of America.

Otherwise, what would people think and what should we reply to their perplexed questions?

The other day you may have read in the New York newspapers the speech delivered by Mr. Baruch, who was fairly outspoken in his views on peace and war. On 12 October, at the College of the City of New York, he stated: "Peace seems beautiful during the savagery of war, but it becomes almost hateful when war is over." Late in his reflections, Mr. Baruch was not sparing of words in expressing his love for "freedom." But it is easy to see that his idea of freedom is far removed from the real aspirations of the common people for freedom, well-being and lasting peace. He would like to see all people satisfied with the freedom under which only the lucky ones can enjoy the benefits of life, not only in the days of peace but also during a raging war. Mr. Baruch's sentiments are far removed from those of the people who have to sweat in heavy daily toil or who defend the freedom and the future of their native land with their own hands and at the cost of their lives. If that were not so, public men of his class would also have to agree that the so-called "common people" are nowadays mostly concerned that their Governments and their politicians should regard it as their main task to defend the peace and security of the nations because, after all the trials of the second World War, the longing for security and lasting peace is the innermost sentiment of the common people, men and women, throughout the world.

Far-reaching plans connected with the atomic bomb are perhaps dictated by the very same philosophy which is expressed in the words: "Peace becomes almost hateful when war is over." If this gloomy philosophy is followed, then naturally, the relevant political conclusions should be drawn, namely, to inflate military budgets, to increase the size of armies and try to be ahead of others in the armaments race, including the atomic bomb. This militant philosophy can only lead to preparations for a new aggression, which the United Nations have been so unanimous in condemning. But it is easy to see through the vicious arguments concerning "almost hateful peace." Those who hold this philosophy can scarcely hide their deep lack of

pour l'extermination des populations ou, de façon générale, à des fins nuisibles à l'humanité.

Nos controverses à ce sujet étaient sans doute inévitables en raison de la nouveauté de cette question, mais, ici, également, nous devons éviter qu'il ne se forme deux camps: celui des partisans militants de la bombe atomique, et celui des partisans de l'utilisation exclusive de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Il faut donc espérer que les échanges de vues que nous avons entrepris sur cette question aboutiront, en définitive, à une opinion unanime de toutes les Nations Unies, y compris les États-Unis.

S'il en était autrement, que pourrait penser l'opinion publique, et que pourrions-nous répondre aux questions angoissées qu'on nous poserait?

Ces jours-ci, dans les journaux new-yorkais, vous avez pu lire un discours de M. Baruch dans lequel il exprimait assez ouvertement ses vues sur la guerre et la paix. Le 12 octobre, au City College de New-York, M. Baruch déclarait: "La paix paraît très belle au milieu des sauvageries de la guerre, mais elle devient presque haïssable lorsque la guerre a pris fin." Plus loin dans ses réflexions, Baruch s'est montré prodigue de paroles pour traduire son amour de la "liberté". Mais, comme il est facile de le voir, sa conception de la liberté est bien éloignée des aspirations réelles du commun des hommes vers la liberté, le bien-être et une paix durable. Baruch voudrait que tous les hommes se déclarent satisfaits d'une liberté qui ne permet qu'aux veinards de jouir des biens de ce monde, aussi bien en temps de paix qu'au milieu des tempêtes de la guerre. Baruch ne saurait comprendre les hommes qui peinent durement chaque jour et assurent, par leur labeur et leur sang, la liberté et l'avenir de leur patrie. S'il n'en était pas ainsi, même les personnalités politiques qui appartiennent à la classe de Baruch, devraient reconnaître que, de nos jours, ceux qu'on appelle "les petites gens" attendent des Gouvernements et des hommes d'État qu'ils se consacrent avant tout à la défense de la paix et de la sécurité des peuples. A la suite des épreuves de la deuxième guerre mondiale, les aspirations à la sécurité et à la paix durable traduisent ce qu'il y a de plus profond au cœur des petites gens, hommes et femmes, du monde entier.

Les vastes projets relatifs à la bombe atomique s'inspirent peut-être de cette même philosophie selon laquelle "la paix devient presque haïssable dès que la guerre a pris fin." Si l'on s'en tenait à cette sinistre conception du monde, on devrait en tirer les conclusions politiques qui s'imposent: on devrait gonfler les budgets militaires, augmenter les effectifs des armées, s'efforcer constamment de dépasser l'adversaire dans la course aux armements, y compris les armements atomiques. Cette philosophie belliciste ne peut mener qu'à préparer cette nouvelle aggression que les Nations Unies ont été unanimes à condamner. Toutefois, il est facile de discerner ce qu'il y a de faux dans ces raisonnements sur la "paix presque haïssable": ceux qui professent cette

faith in the peaceful development of their own country, and a pessimistic lack of confidence in their own strength, insofar as the prospect of peaceful competition between States and social systems is concerned. On the other hand, in this philosophy there is striking evidence of an irresistible yearning for expansion and undivided domination of the world.

We cannot believe that the majority of Americans are partisans of a philosophy of this kind. We suppose that, even after the successes they achieved during the second World War, the Americans, like all the other peace-loving nations, are anxious, above all, that peace should be as stable as possible and that the security of the peoples should be the main concern of the Governments of the United Nations. These sentiments of the common people of the Soviet Union and of the United States unite them to each other and to all the other United Nations.

The Soviet Union emerged from the recent war as a country which had experienced the hateful occupation by the enemy of a considerable part of its territory. For many years to come our people will not be able to forget their great sacrifices and the devastated towns and villages, which they are now engaged in restoring with their utmost exertions. These and other gigantic tasks already form part of our new Stalin Five-Year Plan which we have begun to put into effect this year. We are full of confidence that the time is not far off when our industry and agriculture, our transport system and cultural institutions, our towns and villages will fully recover from the consequences of war, will flourish again and will thus show other nations the might and the great possibilities of a liberated people and of the workers' State created by them.

There is no lack of faith among our people in the peaceful paths of progress and there is none of the uncertainty which appears in countries with unstable economic and political conditions, for we stand firmly on the positions won by the people. There is a great desire among our people to take part in the peaceful rivalry of States and social systems, a rivalry in which individual peoples would be able not only to reveal their internal possibilities but also to bring about closer co-operation with each other and in a greater variety of ways.

Our people long for lasting peace and believe that only in peace conditions can economic well-being and real prosperity be guaranteed for many years to come, together with the free life of the common people and of all mankind. The Soviet Union is alien to the strivings of those strong Powers and of influential groups in other countries which are infected by imperialistic dreams of world domination. The Soviet Union sees its best friends in the truly peace-loving States. We regard the strengthening of international co-operation on behalf of peace and progress as our most important task.

philosophie n'arrivent guère à dissimuler leur complet manque de foi dans le développement pacifique de leurs pays, et leur pessimiste manque de confiance en eux-mêmes lorsqu'ils envisagent les perspectives de la compétition pacifique entre nations et systèmes sociaux. D'autre part, cette philosophie révèle une poussée irrésistible vers l'expansion et vers la domination absolue sur le monde.

Nous ne pouvons pas croire que la majorité des Américains soit acquise à ce genre de philosophie. Nous estimons que, même après le succès qu'ils ont remporté au cours de la seconde guerre mondiale, les Américains, comme tous les peuples pacifiques, souhaitent avant tout une paix aussi durable que possible et désirent que la sécurité internationale soit le principal souci des Gouvernements des Nations Unies. Ces sentiments des petites gens constituent un lien entre l'Union soviétique, les Etats-Unis et toutes les Nations Unies.

Pendant la dernière guerre, l'Union soviétique a subi sur une grande partie de son territoire la plus odieuse des occupations. Notre peuple gardera pendant de longues années le souvenir des immenses sacrifices qu'il a dû consentir; il n'oubliera pas de si tôt ses villes et villages dévastés qu'il doit maintenant reconstruire au prix des efforts les plus durs. Ces tâches grandioses, ainsi que tant d'autres figurent déjà dans le plan quinquennal stalinien que nous avons commencé à mettre à exécution dès cette année. Nous sommes convaincus que le temps n'est pas loin où notre industrie et notre agriculture, nos transports et nos institutions culturelles, nos villes et nos villages se remettront des suites de la guerre et s'épanouiront à nouveau. Nous montrerons ainsi aux autres nations ce que peut un peuple libéré et l'Etat des travailleurs que ce peuple a créé.

Notre peuple, à nous, ne manque pas de foi dans le développement pacifique du monde. L'incertitude qui apparaît dans les pays où la situation économique et politique est instable n'existe pas chez nous, car nous sommes fermement établis sur les positions que notre peuple a conquises. Nous avons le plus grand désir de participer à la compétition pacifique entre Etats et systèmes sociaux, compétition qui, non seulement permettrait à toutes les nations de manifester leurs forces internes, mais qui contribuerait aussi à établir une collaboration internationale plus étroite et plus variée.

Notre peuple souhaite une paix stable car il estime que seule la paix peut assurer de longues années de véritable prospérité et de bien-être économique, ainsi que la liberté des petites gens et de l'humanité tout entière. Les tendances impérialistes de certaines Puissances et de certains groupes influents qui rêvent de dominer le monde sont étrangères à l'Union soviétique. Nous considérons que nos meilleurs amis sont les Etats véritablement pacifiques. Nous cherchons avant tout à rendre plus étroite la collaboration internationale au service de la paix et du progrès.

Today's local newspapers published Joseph Stalin's answers on the most important questions of international relations. In these answers you will perceive the wise far-sightedness of the Soviet Union and its inflexible determination to strengthen friendship between the peoples on a democratic basis of co-operation.

It remains for me to draw certain conclusions and to make certain concrete proposals.

The creation of the United Nations Organization was a great historic undertaking. A still more important task is to ensure that its work takes the right direction. To achieve this, respect for the principles of this Organization should be strengthened among the peoples; to achieve this, it is also necessary that attacks and onslaughts on these principles should be duly checked. Then the existing shortcomings in its work will be overcome; then the United Nations Organization will successfully carry out its main tasks in regard to the defence of the peace and security of nations and the development of international co-operation based on just and democratic principles.

Our fight against the common enemy was crowned with brilliant victory. Those who yesterday aspired to world domination are overthrown; the fate of these countries should serve as a serious warning to those who would be inclined to yield again to unbridled cravings for expansion and world domination. The Allies have disarmed Germany and Japan and have the means of keeping them disarmed for a considerable time.

We know how deep are the wounds inflicted on our peoples and how heavy is the burden which many of them bore during the Second World War. Governments would not carry out their principal duties if they failed to take all possible steps to lighten this burden and to give heed to the legitimate wishes of the peoples in this respect. In this connexion, it is of particular importance that we now have every opportunity to restrict armaments and to reduce military expenditure which, nevertheless, in some cases continues to grow without sufficient justification.

The United Nations Charter authorizes the General Assembly to consider the general principles of co-operation in the maintenance of international peace and security including the principles governing disarmament and the regulation of armaments (Article 11 of the Charter).

In defining the functions and powers of the Security Council, the Charter makes it responsible for formulating plans for the regulation of armaments with a view to promoting the establishment and maintenance of international peace and security with the least diversion for armaments of the world's human and economic resources (Article 26 of the Charter). Moreover, Article 47 of the Charter, which provides for the establishment of a Military Staff Committee and which defines its functions and tasks, points

La presse américaine publie aujourd'hui les déclarations de Joseph Staline au sujet de la situation internationale. En lisant ces lignes vous vous rendrez compte de la sagesse et de la prévoyance de l'Union soviétique et de son inflexible volonté de renforcer entre les nations les liens d'une amitié fondée sur les principes de la collaboration démocratique.

Il me reste maintenant à tirer quelques conclusions et à faire certaines propositions d'ordre pratique.

La création de l'Organisation des Nations Unies a été une œuvre d'importance historique. Mais il est encore plus important de donner une bonne orientation aux activités de l'Organisation. Il faut pour cela que les nations se pénétrant plus profondément du respect de ses principes. Il faut aussi qu'on sache opposer une résistance efficace à toutes les attaques dirigées contre ces principes. C'est alors que nous pourrions éliminer les imperfections dont souffrent nos travaux. C'est alors que l'Organisation des Nations Unies pourra accomplir sa tâche principale: assurer la paix et la sécurité du monde et favoriser une collaboration internationale fondée sur la justice et la démocratie.

Notre lutte contre l'ennemi commun a été couronnée d'une victoire éclatante. Ceux qui, hier encore, prétendaient dominer le monde sont aujourd'hui abattus. Leur sort est une leçon pour ceux qui seraient tentés à nouveau par le rêve insensé de l'expansion et de la domination mondiales. Les Alliés ont désarmé l'Allemagne et le Japon et disposent de tous les moyens de les maintenir désarmés pendant un temps suffisamment long.

Nous savons quelles blessures nos peuples ont reçues et quel fardeau beaucoup d'entre eux ont dû supporter pendant la seconde guerre mondiale. Les Gouvernements failliraient à leur tâche s'ils ne prenaient pas toutes les mesures pour alléger ce fardeau et pour accéder au désir légitime des nations. Il est particulièrement important de se rappeler que nous avons maintenant tous les moyens de limiter les armements et de réduire les dépenses militaires. Et cependant, dans certains cas, ces dépenses continuent à augmenter sans raisons suffisantes.

La Charte des Nations Unies autorise l'Assemblée générale à étudier les principes généraux de coopération pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales, y compris les principes régissant le désarmement et la réglementation des armements (Article 11 de la Charte).

Dans sa définition des fonctions et de la compétence du Conseil de sécurité, la Charte confère à cet organe la responsabilité d'élaborer des plans en vue de réglementer les armements, d'établir et de consolider la paix en ne détournant vers les armements que le minimum de ressources humaines et économiques du monde (Article 26 de la Charte). L'Article 47, qui prévoit la création d'un Comité d'état-major et qui définit ses fonctions et ses tâches, stipule en outre que le Conseil de sécurité doit envisager

out that the Security Council must bear in mind the regulation of armaments and possible disarmament.

It should be recognized that the time has come to adopt definite decisions for the fulfilment of these tasks. Now that the disarmament of the principal aggressive States has been carried out and measures have been taken to limit strictly the armaments of other ex-enemy States, the time has come to take measures for a general restriction of armaments. The adoption of these measures will at the same time strengthen the confidence of the world that the United Nations are really permeated by the desire for lasting peace.

Lastly, the reduction of armaments will be a deserved blow at the expansionist strivings of those groups which have not yet sufficiently learned the lessons of the ignominious collapse of aggressors in the recent war. On the other hand, we cannot forget that if some States, while making professions of a peaceful policy, are not only failing to reduce their armaments but, on the contrary, are increasing and improving them, the peoples are justified in doubting the sincerity of such pacific declarations.

In accordance with Article 11 of the United Nations Charter, the Soviet delegation submits for the consideration of the General Assembly the following proposal:

"1. In the interests of consolidating international peace and security and in conformity with the purposes and principles of the United Nations Organization, the General Assembly considers a general reduction of armaments necessary.

"2. The implementation of the decision on the reduction of armaments should include as a primary objective the prohibition of the production and use of atomic energy for military purposes.

"3. The General Assembly recommends to the Security Council that it provide for the practical achievement of the objectives set forth in paragraphs 1 and 2 above.

"4. The General Assembly calls upon the Governments of all States to render all possible assistance to the Security Council in this responsible undertaking, the accomplishment of which accords with the task of establishing lasting peace and international security, and also serves the interests of the peoples by lightening the heavy economic burden imposed on them by excessive expenditure on armaments, which is not in keeping with peaceful postwar conditions."

The acceptance of a decision generally to reduce armaments and to prohibit the use of atomic energy for military purposes will indeed be in accordance with the peaceful aspirations of our peoples and will contribute to the development of international co-operation.

In conclusion, permit me to express confidence that this proposal of the Soviet Union will have the support of all the United Nations.

la réglementation des armements et le désarmement éventuel.

Il faut reconnaître qu'il est grand temps de prendre des mesures effectives en vue d'accomplir ces tâches. Maintenant que nous avons désarmé les principaux pays agresseurs et limité de façon décisive les armements des autres États ex-ennemis, il est temps que nous procédions à une réduction générale des armements. L'adoption de ces mesures donnerait au monde la certitude que les Nations Unies sont pénétrées d'un réel désir d'établir une paix stable.

Enfin, en réduisant les armements, nous ferons justement obstacle aux tendances expansionnistes de certains milieux qui n'ont pas su tirer toutes les conclusions de l'infamante défaite infligée aux agresseurs pendant la dernière guerre. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que si, tout en faisant des déclarations pacifiques, tel ou tel État augmente et perfectionne ses armements au lieu de les réduire, les nations pourront à bon droit mettre en doute la sincérité de telles déclarations pacifiques.

Conformément à l'Article 11 de la Charte des Nations Unies, la délégation de l'Union soviétique soumet à l'Assemblée générale la proposition suivante:

"1. Dans l'intérêt du renforcement de la paix et de la sécurité internationales et conformément aux buts et aux principes de l'Organisation des Nations Unies, l'Assemblée générale reconnaît la nécessité d'une réduction générale des armements.

"2. La mise en application de la décision concernant la réduction des armements doit prévoir, comme tâche primordiale, la défense de produire et d'utiliser l'énergie atomique à des fins militaires.

"3. L'Assemblée générale recommande au Conseil de sécurité d'assurer la mise en application effective des principes énoncés aux paragraphes 1 et 2 ci-dessus.

"4. L'Assemblée générale fait appel aux Gouvernements de tous les États et leur demande d'apporter tout leur concours possible au Conseil de sécurité dans cette tâche lourde de responsabilité, dont l'accomplissement contribuera à établir une paix durable et à assurer la sécurité internationale, en même temps qu'il servira l'intérêt des peuples en allégeant le lourd fardeau que constituent les dépenses énormes exigées par une politique d'armements, dépenses qui ne sont pas conformes aux conditions pacifiques de l'après-guerre."

Une décision prévoyant la réduction générale des armements et interdisant l'emploi de l'énergie atomique à des fins militaires sera vraiment conforme aux aspirations pacifiques de nos peuples, et contribuera à développer la collaboration internationale.

Permettez-moi, pour conclure, d'exprimer la conviction que la proposition de la délégation de l'Union soviétique sera appuyée par toutes les Nations Unies.

The PRESIDENT (*translated from French*): There does not seem to be the quorum required by the rules of procedure, so we cannot continue the general discussion this evening. I therefore propose that the Assembly postpone the continuation of the general discussion until tomorrow, when we might see our way clear to bringing it to a conclusion, even if this means prolonging the meeting to a somewhat late hour.

Mr. MOLOTOV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): It seems to me it is too early to decide whether we shall close the debate tomorrow. It would be better not to anticipate the decision today but to settle the matter tomorrow. The Soviet delegation requests other delegations to state their views on the Soviet proposal for the general reduction of armaments.

The PRESIDENT (*translated from French*): It is quite true that the Assembly is not in a position to take a decision today; the discussion will be continued tomorrow.

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): On the point which was raised by Mr. Molotov, may I say that if other delegations began to express their views on the resolution which he has put forward, I think they might be led to make very long speeches. I think a repetition of speeches by delegations which have already spoken would at this time be undesirable and unnecessary because I presume that the resolution will now, in accordance with our procedure, go to a Committee where, of course, delegations can say what they think.

Mr. MOLOTOV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Soviet delegation believes that, as regards the question of closing the debate, it is too early to take a decision. We do not suggest that all the delegations should state their views on the Soviet proposal. Those delegations which have nothing to say on the subject of a general reduction of armaments are naturally at liberty not to make any statement. But we ask that those delegations which want to express their views on the Soviet proposal be given the opportunity to do so.

The PRESIDENT (*translated from French*): The Assembly decided yesterday to close the list of speakers. Mr. Molotov's proposal would seem to go back on this decision, but I propose that the Assembly should not change it. I still have eleven speakers on my list for the general discussion. If these speakers wish to exercise that which is their indisputable right and speak on the Soviet proposal, they may do so. No other speakers will be given the floor, unless the Assembly revokes its decision and permits new speeches.

Le PRÉSIDENT: Il ne semble pas que le nombre des Membres présents atteignent le quorum exigé par le règlement. En conséquence, il ne paraît pas possible de poursuivre, ce soir, la discussion générale. Je propose donc à l'Assemblée de renvoyer à demain la suite de la discussion générale, avec la perspective de la poursuivre jusqu'à son terme, de sorte que nous serions peut-être amenés à siéger jusqu'à une heure assez avancée.

M. MOLOTOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je crois qu'il est encore trop tôt pour décider si nous devons clore le débat demain. Il vaut mieux ne pas préjuger la question, mais la trancher demain. La délégation soviétique demande aux autres délégations de se prononcer sur la proposition qu'elle vient de faire au sujet de la réduction générale des armements.

Le PRÉSIDENT: L'Assemblée peut, en effet, ne pas prendre de décision aujourd'hui; elle poursuivra demain la discussion.

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): En ce qui concerne la question que vient de soulever M. Molotov, permettez-moi de dire que si les autres délégations commençaient à exposer leur point de vue sur la résolution qu'il a présentée, elles pourraient être, selon moi, amenées à faire de très longues déclarations. Or, au point où nous en sommes, il ne me semble ni souhaitable ni utile que les délégations qui ont déjà pris la parole répètent ce qu'elles ont dit précédemment. Je suppose en effet que, conformément à notre procédure, la résolution va maintenant être renvoyée à une commission devant laquelle, bien entendu, les délégations auront la possibilité d'exposer leur opinion.

M. MOLOTOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation soviétique estime qu'il est encore trop tôt pour prendre une décision au sujet de la clôture du débat. Nous ne demandons pas que toutes les délégations se prononcent sur la proposition soviétique. Ceux des représentants qui n'auraient rien à dire au sujet de la réduction générale des armements ne sont évidemment pas obligés de prendre la parole. Mais nous demandons qu'on accorde la parole aux représentants qui voudraient se prononcer sur la proposition soviétique.

Le PRÉSIDENT: L'Assemblée a décidé hier que la liste des orateurs était close. La proposition de M. Molotov tend à revenir sur cette décision, mais je propose à l'Assemblée de ne pas le faire. Il reste onze orateurs inscrits dans la discussion générale. Si ces orateurs (et c'est leur droit absolu) veulent exprimer leur opinion sur la proposition soviétique, ils pourront parler. La parole ne sera accordée à d'autres orateurs que si l'Assemblée revient sur sa décision et autorise de nouvelles interventions.

Most delegations which have already taken part in the general discussion will, of course, wish to state their views on the proposal which the Soviet delegation has just made. I therefore feel that we ought to follow the normal procedure, that is to say, that the Soviet delegation should request the General Committee to refer its proposal to one of the Assembly Committees. Each delegation will then have an opportunity of taking part in the discussion of the proposal in the Committee.

The meeting rose at 7.10 p.m.

FORTY-THIRD PLENARY MEETING

Held on Wednesday, 30 October 1946, at 11 a.m.

CONTENTS

	<i>Page</i>
98. General discussion (continuation): Speeches by Mr. Makin (Australia), Mr. Illescas (Ecuador), Mr. Aghnides (Greece) and Mr. Lopez (Colombia) ..	849

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

98. General discussion (continuation)

The PRESIDENT (*translated from French*): We will now continue the general discussion.

I call upon Mr. Makin, representative of Australia.

Mr. MAKIN (Australia): The General Assembly of the United Nations is meeting once again, this time in the hospitable city of New York, to exercise its responsible functions under the Charter. I think we need to remind ourselves from time to time how important are its responsibilities.

In this Assembly all the Members of the United Nations meet on a footing of strict equality, to discuss with the utmost frankness and freedom the problems of the day. The Assembly meets but rarely, in ordinary circumstances only once a year. When it meets, every Member nation, irrespective of the size of its territory, the number of its population or the range of its resources, has both the right and the duty to contribute to the formulation of world opinion by expressing its own views responsibly and fearlessly on all matters within the scope of the Charter.

This great world forum is the most democratic element in the structure of the United Nations. It is a matter of major concern to us all that the primary function of the Assembly as a forum for open discussion should be maintained and strengthened as the authority of the United Nations itself grows.

If other organs of the United Nations have failed to function satisfactorily since the last session of the Assembly, it is in the Assembly that the opportunity is given to draw attention to such weaknesses and inadequacies and to make

Or il est certain que la plupart des délégations qui ont déjà pris part à la discussion générale voudraient émettre un avis sur la proposition qui vient d'être faite par la délégation soviétique. J'estime donc qu'il convient de suivre la procédure régulière, c'est-à-dire que la délégation soviétique devrait demander au Bureau de transmettre sa proposition à l'une des Commissions de l'Assemblée, afin qu'au sein de cette Commission, chaque délégation puisse prendre part à la discussion que soulèvera l'examen de la proposition.

La séance est levée à 19 h. 10.

QUARANTE-TROISIEME SEANCE PLENIERE

Tenue le mercredi, 30 octobre 1946 à 11 heures.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
98. Discussion générale (suite): Discours de M. Makin (Australie), de M. Illescas (Equateur), de M. Aghnides (Grèce) et de M. Lopez (Colombie)	849

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

98. Discussion générale (suite)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale.

Je donne la parole à M. Makin, représentant de l'Australie.

M. MAKIN (Australie) (*traduit de l'anglais*): L'Assemblée générale des Nations Unies se réunit une fois de plus, cette fois dans l'accueillante ville de New-York, pour exercer les importantes fonctions dont elle est investie aux termes de la Charte. Je crois qu'il est nécessaire de nous rappeler de temps en temps l'importance des responsabilités qui nous incombent.

Dans la présente Assemblée, tous les Membres des Nations Unies se réunissent sur un pied de parfaite égalité afin de discuter avec la franchise la plus complète, et en toute liberté, les problèmes du jour. L'Assemblée ne se réunit que rarement, en temps normal une fois par an. Au cours de ces sessions, tout Etat Membre, quels que soient la superficie de son territoire, le chiffre de sa population ou l'importance de ses ressources, a le droit et le devoir de contribuer à l'expression de l'opinion mondiale en faisant connaître ses propres vues avec autorité et confiance sur toutes les questions qui entrent dans le cadre de la Charte.

Cette vaste tribune mondiale constitue l'élément le plus démocratique de la structure des Nations Unies. Il est pour nous tous d'un intérêt primordial que la fonction essentielle de l'Assemblée, tribune de libres discussions, soit maintenue et renforcée à mesure que s'affermirait l'autorité des Nations Unies elle-même.

Si, d'autres organes des Nations Unies n'ont pas réussi, depuis la dernière session de l'Assemblée, à fonctionner d'une manière satisfaisante, l'Assemblée nous offre l'occasion d'attirer l'attention sur les faiblesses et les lacunes qui se sont